

LA MUSIQUE

CONCERTS ET RECITALS

Concerts Straram

Septième et dernier concert. La saison s'effeuille.

Nous avons retrouvé au pupitre M. Emil Cooper qui, décidément, est un bien beau chef, mais un peu trop maniéré cependant.

Il conduisit d'abord l'Ouverture de Polyucte écrite par M. Paul Dukas pour préparer au spectacle de la tragédie de Corneille, œuvre ancienne, d'une haute noblesse, née sous le signe de Wagner. Puis fut donnée une seconde audition de la très brillante Symphonie, pour orchestre et orgue, de M. Marcel Dupré, révisée par M. Straram l'an passé et à propos de quoi nous avons dit alors notre sentiment. L'auteur fut, au multiclavier, son propre interprète : combien magistral ! Suivit une double exécution, débordante de vie et de couleur, de Triana d'Albéniz, parée d'une richesse autant que naturelle polychromie par M. Arbos.

Alors fut entendue la traditionnelle nouveauté : une Ouverture symphonique de M. Tibor Horszanyi. Nous avons parfois trouvé inhumaines et colériques les expressions de ce musicien aux consciences audaces. Son Ouverture nous a paru marquer un retour vers une musique plus mélodique, l'adressant davantage à la sensibilité et de forme plus définie aussi. Elle est orchestrée avec un très sûr métier.

La séance se termina par une superbe présentation de la deuxième Suite extraite de l'Oiseau de feu de M. Stravinsky.

Concert Gaillard

Le public étoit venu nombreux pour applaudir à l'effort soutenu autant que nécessaire accompli par M. Marius-François Gaillard pour permettre d'entendre des œuvres qui, sans lui, risqueraient, pour la plupart, de dormir dans les cartons de leurs auteurs. Il faut féliciter les mélomanes pour cette marque de sympathie envers le vaillant chef — vaillant, parfois, jusqu'à une crâne témérité — et s'en féliciter.

Après Le Triomphe de Bacchus, de Debussy, orchestré par le maître de maison, on entendit les Cinq grimaces pour le Songe d'une nuit d'été de Satie où, sur rythmes plus noirs que blancs, courent des mélodies très « petite fleur bleue ». Ces pages eurent l'heur d'enchanter l'auditoire qui ne se fit point faute d'en témoigner.

Puis Mlle Andrée Pascholun — qui gagnerait à polir encore sa technique — joua, en témoignant d'une vive intelligence musicale, le Poème pour violon et orchestre de M. Léviès (réalisé par l'auteur d'après celui pour ondes), œuvre d'une belle envolée mais dont le généreux lyrisme va parfois jusqu'à friser l'emphase. Ce qui n'empêche ce Poème d'être pleinement digne de retenir l'attention de virtuoses désireux de sortir des sentiers battus.

Et la première partie se termina par une exécution de la Suite en si mineur de Bach où M. Gaillard affirma son souci de nuances simples, les seules en usage, dit-on, au temps du Cantor.

A la reprise de la glorieuse, la violoncelliste Mlle Edwige Bergeron interpréta la superbe rhapsodie hébraïque de M. E. Bloch, Schelomo. Elle fit montre de sérieuses qualités de virtuose même, mais sa sonorité manqua de chaleur et il semblerait téméraire d'affirmer, pensons-nous, qu'elle s'éleva jusqu'à la hauteur de son sujet.

Suivit un Divertissement en quatre parties, pour ensemble de violons et d'altos, de M. A. Loulié; nous y avons vu l'amusement d'un compositeur ou solide maître jouant avec les lignes sonores comme un jeune chat avec une pelote de fil. Encore ce fut un bref trio pour violon, cello et batterie (M. Laval) écrit par M. Gaillard lui-même et intitulé Para Alejo, curieux dialogue des deux instruments à cordes assis sur des rythmes des Antilles, mais un tantinet hermétique pour l'esprit et le cœur.

La séance — dernière de la saison — se termina par Quatre Pièces de M. Astaro Cota-poz, dont le second — Lent — développe une idée intéressante alors que les deux derniers témoignent de recherches de rythmes.

Souhaitons à M. Gaillard de réunir durant l'été de nombreux inédits de valeur. Nous les écouterons toujours avec la merveilleuse vo-

nationalité dominante à l'heure actuelle; pour les autres, un effort patriotique infatigable doit leur assurer une solution. C'est la sagesse des peuples qui crée la volonté des gouvernements. Pour moi, je n'ai d'autres soucis que l'intérêt de mon pays, sa sécurité et en même temps la paix.

La Fédération générale des cheminots anciens combattants, mutilés, réformés et victimes de la guerre vient de tenir à Nantes son sixième congrès (le troisième de la Fédération générale).

Le congrès adopta une série de vœux demandant, notamment : une répartition plus équitable des emplois réservés et que les pensions des cheminots victimes de la guerre n'entrent pas en ligne de compte pour la fixation des traitements et indemnités. Le congrès adopta également le texte d'une proposition de loi relative à la sauvegarde des intérêts des agents des chemins de fer ou des candidats qui furent immobilisés aux armées pendant la guerre de 1914-1918.

Le congrès des mutilés du Mans. — M. Maginot devait présider, à 10 heures, hier, au Mans, la dernière assemblée générale des mutilés, victimes de la guerre et anciens combattants qui, depuis deux jours, tenait ses assises au chef-lieu de la Sarthe.

M. Maginot a été reçu à l'unanimité, par acclamations, président de la Fédération nationale des mutilés, victimes de la guerre et anciens combattants. Le prochain congrès aura lieu en 1931 à Mende (Lozère).

Au dessert, ont pris successivement la parole : MM. Doclos, président du « Mutilé Sarthois » ; le Linière, président du comité d'entente des

FECHA DE PUBLICACIÓN

1930

FORMATO

Artículo

DATOS DE PUBLICACIÓN

La Musique Concerts et recitals [artículo]

FUENTE DE INFORMACIÓN

[Biblioteca Nacional Digital](#)

INSTITUCIÓN

[Biblioteca Nacional](#)

UBICACIÓN

Avenida Libertador Bernardo O'Higgins 651, Santiago, Región Metropolitana, Chile